

assemblées publiques, soient capables d'exprimer leur opinion, de la justifier, de la défendre.

Vous voyez qu'insensiblement notre sujet nous a conduits des questions les plus élémentaires de la grammaire à des exercices qui sont l'âme même de l'enseignement. Rien de plus naturel, puisque, comme je vous le disais, le langage est non-seulement le moyen de communication entre les hommes, mais l'éducateur du genre humain : c'est par lui que nous continuons la chaîne des temps : c'est par le langage que s'établit la solidarité entre les générations. L'enfant entre en possession du monde extérieur en demandant : Qu'est-ce que ceci ? Comment appelle-t-on cela ? C'est ainsi qu'il commence. Et nous, que faisons nous ? Nous lisons les grands écrivains, les penseurs originaux pour fortifier et assouplir notre intelligence, en l'habituant à passer par les chemins où ces grands esprits ont passé. Donnons donc tout notre soin à cet enseignement ; il faut aimer la langue française, il faut la faire aimer à nos enfants, et du même coup nous leur ferons aimer la France.

Vous venez de voir à Paris notre nation déjà plus qu'à demi relevée des malheurs qui l'ont accablée. Il n'est pas temps de s'en vanter, — d'abord il ne faut jamais se vanter, — mais vous voyez que de meilleurs temps se lèvent devant nous. Votre présence ici, la présence du Ministre, nous montrent que ce qui a été longtemps des espérances, des vœux, et quelquefois nous étions près de ne plus y croire, va devenir enfin une réalité. Eh bien ! élevez des enfants qui soient sérieux, qui soient laborieux, qui soient économes, mais qui soient en même temps curieux, qui aient l'amour de l'instruction, qui aient le respect de tout ce qui est vrai et sincère, et qui aient l'attachement aux grands devoirs qui font le bonheur et la dignité de la vie (Applaudissements prolongés).

M. BRÉAL,  
Membre de l'Institut.

### Errata

En reproduisant l'article de M. Ch. Potvin sur l'école modèle de Bruxelles, nous avons oublié de dire que cet écrit était extrait de la *Revue Britannique*. Nous tenons à réparer cette injustice involontaire envers le directeur de cette importante revue.

### ERRATA (Livraison d'août et septembre)

Page 126, bas de la 2<sup>e</sup> colonne, au lieu de "Log. de 5 = 5," lisez : Log. de 5 = 2.

Page 127, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> ligne dans la première colonne, au lieu du nombre "559245," lisez : 5592405.

Bas de la même colonne, au lieu de "Log. de 1024 = 2," lisez : Log de 1024 = 20 ; et au lieu de "2n 20," lisez 2n = 20. Même page, 2<sup>e</sup> colonne et ailleurs où l'on voit "9 - 1," il faut lire  $q - 1$ .

Page 128, 1<sup>ère</sup> colonne, 9<sup>e</sup> ligne, lisez :  $a = 1093.5 - 1029.5$ .

Même colonne, 18<sup>e</sup> ligne, au lieu de " $1.5 = \sqrt{17.0859375}$ ," lisez :  $1.5 = \sqrt{17.0859375}$ .

Bas de la même colonne, dénominateur de la fraction, au lieu de "0.0769100" lisez : 0.0969100.

2<sup>e</sup> colonne, un peu au-dessus de "Problème 11<sup>a</sup>," au lieu de " $S = 3 \times 17714 - 1$ ," lisez :  $S = 3 \times 177147 - 1$ .

Page 129, milieu de la page, au lieu de "Réponse, quotient =  $\frac{1}{3}$ ," lisez : Réponse, quotient = 1 $\frac{1}{3}$ .

St. Sévère, 15 sept. 1878.

A. LAMY, inst.

## BULLETINS

### Les découvertes de Stanley et l'avenir de l'Afrique (Suite et fin)

#### III

Speke a décrit sous de vives couleurs la vie à la cour d'Ouganda, où il a résidé plusieurs mois. Ici les hommes de la caste gouvernante appartiennent aux Gallas ou à quelque tribu parente et diffèrent totalement, comme race, du peuple qu'ils gouvernent. Dès le premier moment où il se trouva en présence de personnes de cette caste, il dit qu'il comprit et reconnut qu'il était en la compagnie d'hommes aussi différents que possible du commun des indigènes des districts environnants. Ces individus avaient de belles figures ovales, de grands yeux, des nez droits et, par leur extérieur et leur intelligence, ils se montraient incomparablement supérieurs aux nègres. Sous le gouvernement d'un homme de cette caste nommé Kiméra, qui s'était établi dans le pays, le royaume d'Ouganda fut formé d'une portion détachée d'un Etat nègre beaucoup plus grand, et il fut organisé de la manière suivante : Kiméra constitua un clan compacte autour de lui, probablement d'émigrants, ses compatriotes, qu'il choisit pour ses officiers immédiats. Il récompensait largement, punissait avec sévérité et devint bientôt magnifique.

"Rien d'inférieur à ce qui se voyait dans les plus grands palais ne lui manquait : un trône pour sa personne, un vaste harem ; autour de lui des officiers alertes, des gens bien habillés, et même une ménagerie pour son agrément ; de fait, en toutes choses il lui fallait ce qu'il y avait de mieux... Le système de gouvernement, d'après les idées barbares, était parfait. Des grandes routes furent construites d'une extrémité du pays à l'autre, et toutes les rivières reçurent des ponts. Aucune habitation ne put être bâtie sans qu'elle eût ses appendices nécessaires pour la propreté ; défense fut faite d'aller nu, si pauvre qu'on fût ; et la désobéissance à ces lois entraînait la mort (1)."

Il est bien entendu toutefois que le grand palais en question n'est qu'une construction de palissades et de chaume, et que le costume des gens les mieux mis se compose d'un simple morceau d'étoffe d'écorce.

Les costumes de l'Ouganda, telles que les a établies leur fondateur, étaient encore en pleine vigueur du temps de la visite de Speke. Le voyageur anglais explique comment des personnes de la cour sont aux aguets pour découvrir les délits, afin de confisquer les biens, les femmes et les enfants des délinquants.

"Un officier a-t-il été remarqué saluant sans observer toutes les formalités requises, son exécution est immédiatement ordonnée. Tout le monde autour de lui se lève d'un bond, les tambours battent couvrant ses cris, et la victime de cet oubli des règles est traînée dehors, chargée de liens, par une douzaine d'hommes à la fois. Le même sort attend

(1) Speke, *the Source of the Nile*.